



**HAL**  
open science

## Le courage en politique, une promesse au féminin?

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Le courage en politique, une promesse au féminin?. Journées nationales des femmes élues, Nov 2017, Paris, France. halshs-01657761

**HAL Id: halshs-01657761**

**<https://shs.hal.science/halshs-01657761v1>**

Submitted on 7 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### ***Le courage en politique, une promesse au féminin?***

De ma brève participation au débat d'ouverture des [Journées nationales des femmes élues](#) le 24 novembre 2017, je garde une impression vive, joyeuse, en suspension. Ça s'est passé au Palais des Congrès d'Issy les Moulineaux, il y avait au moins 500 élues dans la salle (dont quelques hommes), et l'on percevait dès l'accueil une atmosphère électrique, avec des contacts qui semblaient à la fois attentifs, concernés et alertes. Dans son mot d'accueil, [Julia Mouzon](#) a donné le ton avec beaucoup de fraîcheur et d'humour, et aussi une belle dose d'esprit critique lorsqu'elle a évoqué sa découverte surplombante du « local » vu depuis Bercy. La journaliste [Carine Bécard](#) a pris le relais avec fermeté en orientant immédiatement les échanges sur du concret, des recettes, des propositions, de l'efficacité. On sentait de l'impatience et de l'énergie. Les participantes n'étaient pas là pour faire de la figuration, comme si tout le monde partageait la conviction qu'il fallait aller à l'essentiel, sans chichis ni flonflons. Les invités de la tribune (une adjointe, un maire et une directrice) ont d'ailleurs été d'emblée interpellés sur des résultats et sur leur capacité à montrer les voies à suivre, par l'exemple.

Impossible de ne pas percevoir, dans cette effervescence matinale, un furieux contraste avec le brouhaha médiatique du Congrès des Maires (qui se tenait en même temps à Paris) : d'un côté des femmes élues qui se rassemblaient pour *réinventer* la politique et de l'autre des milliers de maires « mécontents » qui réclamaient bruyamment la défense de l'égalité républicaine; d'un côté une dynamique souterraine et déterminée pour imaginer la politique locale au quotidien et de l'autre un front commun des notables villageois et urbains (dans un système, rappelons-le, où les postes de commandement intercommunaux restent toujours occupés à 90% par des hommes). Bref, il soufflait sur ces [Jnfe](#) d'automne une brise d'été indien qui détonait avec les bourrasques grincheuses du Congrès des Maires.

Revenons à la table ronde, précisément. La thématique annoncée s'intitulait [Rendre la ville vivante](#). Les organisatrices avaient sollicité les intervenants pour parler diagnostic, écoute, compétences, solutions. Et c'est sur trois exemples très pratico-pratiques que les premières interventions ont porté (la relance des commerces en centre-ville, le soutien aux productions bio, les pièges de l'étalement urbain). Les questions dans la salle ont amplifié la tendance avec des interpellations opérationnelles, que ce soit sur une gare en tension sociale, un village désertifié, le lobbying des grands groupes, les priorités dans la politique de l'enfance... Mais curieusement (et assez rapidement), le débat a glissé sur la question des valeurs que les élues devaient mettre en avant pour faire face à tous ces défis de gestion publique locale. Comme plusieurs oratrices ont suggéré que tout cela relevait d'abord de la force de caractère et du *courage*, la philosophe belge [Gaëlle Jeanmart](#) nous a utilement rappelé que, historiquement, la notion de courage restait un marqueur politique particulièrement masculin dans l'imaginaire collectif. La notion s'est en effet construite comme un symbole de puissance et d'héroïsme, désignant la vertu virile par excellence, celle du chef qui surmonte la peur, affronte le danger et terrasse l'ennemi par la force. Or les propos tenus dans notre table ronde concernaient plus prosaïquement une position de refus face aux injustices et à l'ordre établi. Les femmes élues auraient-elles une façon spécifique d'être courageuses en politique?...

Ce point d'interrogation mériterait plus qu'un détour. Dans des enquêtes menées récemment sur les motifs de l'engagement en politique des élus locaux, j'ai pu constater la faiblesse explicative des stéréotypes classiques sur la

« soif du pouvoir » (puissance, argent, prestige, privilèges...). Les 300 élus locaux que j'ai rencontrés en tête à tête (en France mais aussi en Italie, au Canada et au Japon) mentionnent surtout des blessures pour décrire leurs premières émotions politiques dans l'enfance ([Des élus sur le divan](#), PUG, 2017). Les témoignages convergent sur le constat que ce sont les larmes (plus que le sang) qui accompagnent et formatent la découverte de la politique. On s'aperçoit au fil des entretiens que leur perception enfantine de la politique est pavée de drames, de doutes et de rencontres marquantes. Loin des clichés sur le gout précoce du pouvoir et des honneurs, les confidences révèlent les fragilités qui balisent leur entrée dans le monde adulte. Les femmes, autant que les hommes, insistent volontiers sur l'intensité de ces premières empreintes. Notons toutefois une singularité : les élues évoquent souvent la sourde colère qui les a envahies précocement face à l'injustice des codes masculins de la vie en société. Aussi, à une élue qui m'a demandé aux *Jnfe* si leur engagement politique correspondait à un sentiment de revanche, j'ai répondu que j'y voyais plutôt de l'endurance. Les élus qui restent longtemps en politique, et aux postes les plus exposés, possèdent la plupart du temps une carapace émotionnelle dans l'adversité. L'étanchéité de cette *peau de crocodile* provient des épreuves qui les ont à proprement parler endurcis. Survivre à la violence symbolique de la politique relève moins du besoin de réparation que de l'instinct de survie.

Mais c'est surtout avec un autre résultat inattendu de l'enquête que je souhaite alimenter le débat sur les ressorts féminins du courage. Au terme de mon enquête comparative sur les passions cachées du pouvoir local, j'ai pu observer à quel point les élus associaient toujours leur gout du pouvoir au plaisir de faire de la politique au quotidien, à l'adrénaline dans l'exposition aux regard des autres, à la magie du verbe dans les situations de crise. Chacun me racontait à sa façon les ivresses de cette vie sans cesse en tension et sous pression. On pourrait penser que cette forme d'ébriété politique provient d'une excitation à exercer la violence du pouvoir (commander, arbitrer, imposer...). Les entretiens nous entraînent sur une autre voie : les élus évoquent l'ébriété douce d'une autorité concentrée dans un double rôle d'incarnation du territoire et de représentation de ses habitants. Le constat revient d'ailleurs en boucle dans les récits : les électeurs demandent sans cesse et en toute occasion à l' élu qu'il trouve des solutions, qu'il formule un horizon collectif, bref qu'il fasse des promesses... Le slogan des *Jnfe* constitue à cet égard la quintessence des promesses: *réinventer la politique*, c'est tout simplement réenchanter la démocratie locale, lui redonner ses lettres de noblesse, réhabiliter la relation de confiance qui se construit par les mots et les gestes entre l' élu et les électeurs. Et c'est là, sans doute, que le courage des femmes élues pourrait bousculer des siècles de politique masculine, en délestant par exemple la médiation politique locale de ses travers égocentrés et narcissiques. Le vertige de l'incarnation serait toujours là mais sur un mode moins paranoïaque et autocentré, plus collectif et empathique...

Dans un article récemment centré sur [Les ivresses inattendues du pouvoir local](#) (*Sens-Dessous*, 2018, n°21), j'ai défendu l'hypothèse qu'il fallait, pour mieux comprendre les passions politiques locales, s'aventurer dans l'ego-politique des leaders. C'est l'idée que dans une période où les candidats s'exposent de plus en plus ouvertement aux électeurs, sans filtre et de façon intimiste, le dévoilement de leurs larmes et de leurs espoirs peut réconcilier les citoyens avec la politique. Le courage est peut-être là, dans le récit sincère des ivresses et des promesses du pouvoir. Et les femmes élues, assurément, ont une carte majeure à jouer dans cet exercice de vérité.

Alain Faure – directeur de recherche CNRS ([Pacte](#) - [Sciences Po Grenoble](#) - Université Grenoble Alpes)

Carnet de recherche : [Les énigmes de l'action publique locale](#)